



MENTON 1992

Aquarelle de E. COSTA
"L'Eglise de la Conception, Menton"
(environ 1850)

43^{me}

**F E S T I V A L
D E M U S I Q U E
D E M E N T O N**

**PARVIS
ST-MICHEL
DU 3 AOUT
AU 31 AOUT 1992**



Sous le haut patronage
de
S.A.S.
Le Prince Souverain de Monaco

COMITÉ D'HONNEUR

Monsieur Michel Bavastro, la Princesse José de Bavière-Bourbon, Madame Patricia de Beracasa, Monsieur Pierre de Boisdeffre, la Générale Billote, Monsieur Pierre Capdevielle, le Comte Alec de Casteja, le Prince J.-L. de Faucigny-Lucinge, Marcel Landowski, Mrs Avilda Lees-Milne, Messieurs Paul-Marie Masson, Tony Mayer, Louis Nagel, M. Ribollet, Antoine Riboud, Madame H. von Wangenheim.

IN MEMORIAM

S.A.S. la Princesse Grace de Monaco, Claudio Arrau, S.A.R. le Prince José de Bavière-Bourbon, Alegria de Beracasa, Robert Casadesus, Marc Chagall, Jean Cocteau, Daisy Fellowes, Samson François, Arpad Gerecz, Wilhelm Kempff, Marguerite Long, Karl Münchinger, Rudolf Serkin, Georges Solchany, Henryk Szeryng, Jacques Thibaud, Paul Tortelier, K. Téréchkovitch.

COMITÉ DU FESTIVAL A MENTON

Jean-Claude GUIBAL
Maire de Menton

Colette Jourdan, Jacqueline Verdini, *Adjoints au Maire :*
Dominique Dufrenne, *Secrétaire Général.*

Avec le concours de :

Conseil Régional "Provence-Alpes-Côte d'Azur"
Conseil Général des Alpes-Maritimes
La Fondation Beracasa.

Direction artistique : André Borocz

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FESTIVAL DE MUSIQUE DE MENTON

L'Association des Amis du Festival de Musique de Menton a été fondée en janvier 1989 avec le but de soutenir l'effort artistique du Festival auquel nous sommes tous attachés.

Conseil d'administration

M. Robert Bordaz, *Président*
La Princesse José de Bavière-Bourbon, *Vice-Présidente*
M. Louis Nagel, *Secrétaire*
M. Georges Laveyssièrre, *Trésorier*

Présidente du comité de patronage

M^{me} Jacqueline Beytout

Membres d'honneur

M^{me} Patricia Beracasa
M. W.B. Hemingway

Membres bienfaiteurs

M^{me} Nicole Andraos
M. Jacques Arpels
M. Albert Cressin
M. Léon Davidoff
M. Mordo Dinar
M^{me} Christiane Garnero-Morena
M. Jacques Graubart
M. Claude Bernard Haim
M. et M^{me} Charles Kriwin
M. Ferdinand Lavanchy
M^{me} Ady Molinari
M. Pascal Molinari
M. Marcel Nahmias
M^{me} Nadine Nounez
M. et M^{me} Michel Power
M^{me} Liliane Riesterer
M^{me} Stella Rozan
M^{me} Waltraud Szeryng
M^{me} M. Wingate



CONSEIL GENERAL
DES ALPES-MARITIMES

Pour une terre de culture

Avec Paganini, Strauss, Tchaïkowski, Saint-Saens et tant d'autres, avec Berlioz qui déclara y avoir vécu "les vingt plus beaux jours de sa vie", les Alpes-Maritimes ont toujours été une terre d'accueil et d'inspiration de la musique.

Le Conseil Général des Alpes-Maritimes s'est donné pour objectif d'amener, ici, la musique du passé au présent. Il soutient toutes les formes de la musique : ancienne, classique, moderne et contemporaine. Il donne à la création musicale les moyens de sa diffusion auprès des mélomanes, qu'ils soient résidents dans notre département ou de passage, attirés par la saison des Festivals.

Le Festival de Musique de Menton constitue l'une des plus anciennes manifestations musicales de la Côte d'Azur.

Depuis plus de quarante ans, les meilleurs interprètes et les plus grandes formations se produisent au Festival de Menton. Elisabeth Schwarzkopf, Arthur Rubinstein, l'English Chamber Orchestra, Barbara Hendricks ou Mstislav Rostropovich ont offert sur le Parvis Saint-Michel les plus mémorables soirées musicales de la région.

En soutenant le Festival de Musique de Menton, le Conseil Général contribue à la rencontre de la musique et de son public et fait ainsi rayonner toujours plus loin notre Terre de Culture.

Charles GINESY

Sénateur-Maire de Péone-Valberg

Président du Conseil Général des Alpes-Maritimes



ARCHI DELLA SCALA DI MILANO

Une quinzaine de musiciens de La Scala ont fondé un ensemble consacré à un répertoire dont l'exécution a été saluée par la critique avec enthousiasme. Les compositeurs de l'époque baroque et la musique du 18^{me} siècle ont pris avec eux une valeur artistique d'une rare beauté. Les œuvres interprétées, très variées, vont de Cimarosa à Donizetti, et de Bach et Haendel à Rossini. L'Ensemble est présidé par la célèbre soprano Katia Ricciarelli et le violon solo Piero Toso. Les Archi della Scala di Milano ont été invité dans les salles et les festivals les plus prestigieux des deux Amériques, du Japon, d'Australie, d'Afrique du Sud et, bien sûr, d'Europe.

Piero Toso a fait ses études au conservatoire de Milan et s'engage sur la route glorieuse des premiers violons-solos : d'abord avec les Virtuosi di Roma, puis l'Orchestre de Chambre de Padoue et de Venétie. Entre 1962 et 1982 il collabore avec I Solisti Veneti de Claudio Scimone. Il a enregistré chez Erato les œuvres les plus importantes de Vivaldi, Tartini et Albinoni. Il a également fondé le prestigieux quatuor à cordes "Il Quartetto".

LUNDI
3
AOUT
1^{er} SOIREE

ARCHI DELLA SCALA DI MILANO

Piero TOSO
Leader

Introduzioni teatrali Op 4

P. LOCATELLI
(1695-1764)

N° 4 en sol majeur - *Allegro - Andante - Presto*
N° 1 en ré majeur - *Allegro - Allegro - Presto*

Violoniste et compositeur italien, élève de Corelli à Rome, Pietro Locatelli s'est installé à Amsterdam où il est mort. Son œuvre, dans laquelle il se révèle moins un innovateur qu'un consolidateur des tendances existantes, comprend des sonates, études et autres morceaux pour violon, des trios et des concerti grossi. Les six introduzioni teatrali de l'Opus 4 sont des petites sinfonias pleines de lyrisme et de charme.

Concerto pour flûte en ré majeur Op 10 N° 3 "Il gardellino"

A. VIVALDI
(1678-1741)

Allegro - Largo : cantabile - Allegro spiritoso

Des 350 concertos pour un instrument solo et cordes de Vivaldi, un grand nombre a reçu des titres descriptifs, dont celui-ci, onomatopéique, de "gardellino" (le chardonneret). Le chardonneret est ici le symbole de tous les oiseaux, de leur charmant babillage, de leurs vifs pépiements, de leurs tendres appels. Dans l'ensemble, le rôle de l'orchestre est assez effacé, et devient un simple continuo dans le mouvement lent où le solo cantabile atteint les sommets de la poésie. Puis, dans un finale plein de brio, tous les ornements d'une ornithologie stylisée scintillent.

Soliste : Romano Pucci

Concerto pour deux hautbois en fa majeur Op 9 N° 3

T. ALBINONI
(1671-1750)

Allegro - Adagio - Allegro

La production instrumentale d'Albinoni le place avec Vivaldi et Benedetto Marcello au premier rang des compositeurs vénitiens de son temps. Il fut probablement le premier compositeur à utiliser systématiquement la structure à trois mouvements (vif-lent-vif) et ses concertos pour hautbois des opus 7 et 9 (considérés comme l'apogée de sa production instrumentale) étaient les premiers de leur type d'un compositeur italien à être publiés. D'intéressants parallèles ont été tracés entre le traitement d'Albinoni du hautbois - ou deux hautbois - et son traitement de la voix dans ses arias.

Solistes : Alberto Negroni et Renato Duca

Entr'acte

Sonata a quattro en sol majeur

G. TARTINI
(1692-1770)

Presto - Andante - Allegro assai

Concerto pour violon en la majeur D96

Allegro - Adagio - Allegro - Largo, andante

Giuseppe Tartini, compositeur, violoniste virtuose, professeur et théoriste, a apporté une contribution importante à la littérature du concerto virtuose et de la sonate, ainsi qu'à une synthèse nord-italienne des qualités stylistiques du milieu du 18^{me} siècle. Dans ses nombreuses œuvres pour violon, ainsi que dans ses sonates en trio, et ses quelques sonates à quatre, Tartini s'écarta progressivement de toute complication polyphonique au profit d'une "cantabilità" instrumentale qui constitue la conquête majeure de son art. Ses concertos pour violon sont conformes au schéma vivaldien : rapide-lent-rapide, avec le mouvement lent dans une tonalité différente. Ce concerto en la majeur est un des plus beaux. A la fin du manuscrit se trouve un second mouvement lent, en mi majeur; marqué *Largo-Andante*, c'est un grand solo accompagné portant en écriture "secrète" comme épigraphe : "Vers les rives, vers les sources, vers les fleuves, courez larmes amères, jusqu'à ce que se consume mon acerbe douleur."

Soliste : Piero Toso

Serenata en mi bémol majeur pour flûte, hautbois et cor anglais

G. ROSSINI
(1792-1868)

Outre les sonates à quatre, la musique de chambre - et de piano - de Rossini est très peu connue et très peu jouée, mais grâce aux travaux du musicologue Alberto Zedda et de la Fondation Rossini de Pesaro, elle est rétablie dans ses justes perspectives. Ecrite en 1823, lors de l'arrivée de Rossini en Angleterre, cette sérénade est la première composition de la dernière période de la musique instrumentale. L'œuvre est constituée d'une introduction et d'une série de variations composées dans le style "belcantistico" transposé aux instruments solistes et à l'orchestre. Chaque variation est confiée à un instrument différent.

Solistes : Romano Pucci (flûte), Alberto Negroni (hautbois), Renato Duca (cor anglais)



Tatiana NICOLAEVA

Tatiana Nicolaeva a commencé à étudier le piano à l'âge de cinq ans. Son premier professeur fut sa mère, qui avait reçu sa formation de pianiste au conservatoire de Moscou. A 12 ans, Tatiana Nicolaeva y entre à son tour. L'un des ses maîtres y fut le professeur Alexander Goldenweiser. Elle y termine ses études de piano en 1947. En 1950, elle gagne le premier prix du Concours international Bach à Leipzig. La même année, elle obtient son diplôme de compositeur au conservatoire de Moscou. En 1959, Tatiana Nicolaeva est appelée comme professeur au conservatoire de Moscou. Dès lors, elle est invitée comme membre du jury à d'importants concours du monde entier, et l'on refuse toujours des inscriptions à ses master classes de piano (à Salzbourg, Vienne, Paris, Cologne, Genève et Montréal). C'est la dualité de la femme compositeur et de la pianiste qui définit sa singularité : ce pouvoir de concentration, cet engagement exemplaire et l'altière gravité de ses interprétations sont des traits qui frappent d'emblée l'observateur. Tatiana Nicolaeva a acquis des mérites particuliers en créant et en jouant fréquemment les 24 Préludes et Fugues Op 87 de son ami D. Chostakovitch et s'est fait une réputation internationale comme interprète de Bach ("Pour moi, Bach est la clef de tous les styles et de toutes les époques !"). Mais elle joue aussi les 32 sonates de Beethoven, des œuvres de Chopin, de Rachmaninoff, de Schumann, de Scriabine, de Tchaïkovsky et, inlassablement, de Chostakovitch.

JEUDI
6
AOUT
2^{me} SOIREE

TATIANA NICOLAEVA

piano

Sonate en ut majeur Op 1

J. BRAHMS
(1833-1897)

Allegro
Andante
Scherzo
Finale

Brahms n'écrivit que trois sonates pour piano - une trilogie déjà toute entière quoique il n'eut que 20 ans. Schumann les appellera des symphonies déguisées. Les premières mesures du premier mouvement de la sonate en ut majeur, par leur ressemblance avec le thème de la Sonate 106, restent sous le signe de Beethoven et, dans leur vigueur et vitalité, montrent la dévotion de Brahms pour Beethoven. *L'Andante*, merveilleusement lyrique, est constitué de variations sur un thème de lied rhénan : la simple mélodie populaire revêt une forme particulièrement chère à Brahms : celle d'un dialogue entre le chantre et le chœur. Le *Scherzo*, d'une gaieté presque brutale, précède un *Finale* où revient le thème principal du premier mouvement.

16 Valses Op 39

J. BRAHMS
(1833-1897)

1. Tempo giusto (*si majeur*) 2. Dolce (*mi majeur*) 3. Valse en sol dièse mineur 4. Poco sostenuto (*mi mineur*) 5. Valse en mi majeur 6. Vivace (*ut dièse majeur*) 7. Poco piu andante (*ut dièse mineur*) 8. Dolce (*si bémol majeur*) 9. Espressivo (*ré mineur*) 10. Valse en sol majeur 11. Valse en si mineur 12. Dolce espressivo 13. Valse en ut majeur 14. Valse en sol dièse mineur 15. Valse en la bémol majeur 16. Valse en ut dièse mineur

Composé en janvier 1865, ce cycle charmant et simple de seize valses fut écrit à l'origine pour piano à quatre mains. "Avec cette œuvre délicieuse, Brahms pénètre également dans la ville de Schubert ou de Johann Strauss du point de vue artistique. Les ländler et valses viennoises prédominent, mais on trouve également une note hongroise. Et l'on aurait peine à croire que cette joyeuse et insouciant musique est l'œuvre du Maître de l'Allemagne du Nord si le dernier morceau de cette œuvre gaie n'était une valse plus contemplative et rêveuse en double contrepoint." (K. Geiringer)

Entr'acte

Miroirs

M. RAVEL
(1875-1937)

Oiseaux tristes
Une barque sur l'océan

L'album des *Miroirs*, daté de 1905, comporte cinq pièces dont le caractère impressionniste est souligné par les titres et dont le propos descriptif est plus marqué que chez Debussy. Ces images sont très diverses : les *Oiseaux tristes* passent pour avoir été suggérés à Ravel par le chant d'un merle, un chaud matin d'été dans une forêt étouffante. Mais les merles sont-ils jamais si tristes? C'est une image mélancolique et statique. Le chant résonne, bref, intermittent au milieu d'un silence que peuple une harmonie accablée dont l'ambiance dissonante dût surprendre, en effet, à l'époque. *Une barque sur l'océan* est une barcarolle puissante et sourdement dramatique. D'une écriture très pianistique avec ses grands traits pleins de houle, c'est cependant une page que Ravel ne voulait pas brillante mais "douce comme un appel". A côté de l'immobile page précédente, la plus vive animation règne dans ce mouvant paysage liquide sous un ciel harmonique assez bas.

Prélude et Nocturne pour la main gauche Op 9

A. SCRIBINE
(1872-1915)

Poème tragique Op 34

Compositeur méconnu ou mal connu, novateur passionnant, musicien accompli, Scriabine participe à la fois à la "crise de la musique tonale" générale en Europe à l'aube de ce siècle et à un certain climat de mysticisme et d'exaltation propre à la Russie pré-révolutionnaire. *Prélude et Nocturne pour la main gauche*, publié en 1894, fut écrit à la suite de l'inflammation du poignet droit de Scriabine en 1891 et appartient à la première période de sa composition : influence de Chopin, art de la mélodie, slavisme des tournures et du climat. Le *Poème tragique* appartient à la deuxième période - la définition progressive de ce qu'on appelle "l'accord mystique" de Scriabine. Il a écrit 19 poèmes pour piano - des esquisses préliminaires pour des œuvres plus importantes - entre 1903 et 1915. Ils illustrent l'attachement de Scriabine à une forme particulière de "symbolisme musical" dont la conception s'apparenterait à celle de Debussy qui veut aussi "suggérer au moyen des sons, un sentiment ou l'impression fugace d'un rêve."



MICHEL PORTAL (Paris 86)



SELMER et Cie
Instruments de Musique
18, rue de la Fontaine au Roi - 75011 PARIS

SAMEDI
8
AOUT
3^{me} SOIREE

MICHEL PORTAL

clarinette

LES VIRTUOSES DE FRANCE

Sonate N° 3 en do majeur

G. ROSSINI
(1792-1868)

Allegro
Andantino
Allegro

Plusieurs œuvres de Rossini semblent prédater son instruction formelle, en particulier les six sonates à quatre probablement écrites en 1804 quand Rossini avait 12 ans. Ces morceaux aimables ont les élans, la spontanéité, l'agitation de l'enfant. Elles jaillissent dans toutes les directions de la mélodie et de l'invention. Cependant, un invisible fil à la patte les contient dans les limites d'une tradition et d'une formule. Et ce fil à la patte est d'autant plus invisible que nous ne savons pas très bien d'où l'enfant Rossini aurait pu tirer cette tradition et cette formule, de qui il aurait pu les tenir, ni comment elles ont pu se déposer et fructifier dans un aussi jeune esprit, cela au point de donner des œuvres de cette qualité et de cette tenue - qualité et tenue qui sont frappantes en dépit de certains aspects rudimentaires du discours musical.

Concerto pour clarinette en la majeur K.622

W.A. MOZART
(1756-1791)

Allegro
Adagio
Rondo allegro

C'est le dernier concert de Mozart, achevé en octobre 1791 (soit quelques semaines avant sa mort) et dédié au clarinettiste Anton Stadler. "Jamais instrument à anche ne fut magnifié comme la clarinette dans ce poème musical : aucune possibilité n'a été négligée de ce timbre à la fois vibrant et serein, volubile et étale, sensuel et désincarné, mordant et suave Mozart fut surtout sensible à ce que la clarinette, nouvelle à cette époque, recelait de nuances ambiguës pour chanter la joie pénétrée de nostalgie. En outre l'instable la majeur est prompt à glisser aux extensions mineures.... Le cœur ardent de l'œuvre est l'adagio en ré, dont le thème évoque le *Don Juan* aussi bien que l'*Ave verum*, et dont la vocalité est encore celle du lied... La tristesse en est poignante, tamisée pourtant par une sérénité lointaine." (J.V. Hocquard)

Entr'acte

Concerto pour piccolo en do majeur F.VI N° 4

A. VIVALDI
(1678-1741)

Allegro
Larghetto
Allegro

Une des recherches qui préoccupait beaucoup Vivaldi était celle du timbre sonore de chaque instrument : elle nous vaut des associations peu habituelles et l'utilisation d'instruments qui, malgré les recherches de la musicologie vivaldienne, demeurent encore mystérieux dont "flautino" (ici piccolo), la petite flûte, pour laquelle Vivaldi écrivit trois concertos. Celui-ci, d'une virtuosité exubérante, révèle bien la pulsation de la vie de Venise : la gaieté (dans le premier et le dernier mouvement), et la mélancolie dans le mouvement lent où la ligne escarpée de la cantilène de flûte au dessus des tenues des cordes et des notes répétées, implacables de la basse atteint une poignante beauté.

Soliste : Manfred Stilz

Symphonie de chambre Op 110 bis

D. CHOSTAKOVITCH
(1906-1975)

Largo
Allegro molto
Allegretto - Largo
Largo

Cette Symphonie est l'arrangement du quatuor N° 8 Opus 110, écrite en 1967 par Rudolf Barschaï, violoniste et fondateur de l'orchestre de chambre de Moscou. L'œuvre est parsemée de citations extraites de l'ensemble des pièces composant l'œuvre de Chostakovitch, avec ses nombreux changements d'orientation. La manière dont les citations sont utilisées dans cette œuvre montre bien que son véritable thème est la vie de Chostakovitch qui fut lui-même une "victime du fascisme (et du stalinisme) de la guerre". Cette "autobiographie" est aussi celle de ses nombreux camarades ayant connu des temps difficiles ou ayant disparu. La Symphonie de chambre Op. 110 bis est un témoignage historique sous forme musicale de ce qui n'aurait pu être exprimé avec les mots.





Michel PORTAL

Michel Portal est un musicien aux multiples facettes : clarinettiste classique, il obtient les premiers prix de clarinette du Conservatoire Supérieur de Paris en 1959, du Concours International de Genève et du Jubilé Suisse en 1963, et le Grand Prix National de la Musique en 1983. Michel Portal est un soliste et chambriste hautement inspiré : il joue régulièrement avec Georges Pludermacher, Christian Ivaldi, Maria Joao Pires, Bruno Canino, Yuri Bashmet, les Quatuors Hagen, Melos, Talich, Orlando, Sine Nomine. Il se passionne également pour la musique contemporaine, qu'il s'attache à défendre depuis le tout début de sa carrière. Il a travaillé avec Kagel, Stockhausen, Berio, Boulez et Globokar et a participé à de multiples concerts avec l'Ensemble "Musique Vivante" de Diego Masson. Improvisateur recherché, il se produit régulièrement avec la danseuse américaine Carolyn Carlson. Michel Portal poursuit dans le domaine de l'avant-garde des recherches axées sur les problèmes de la création commune : passionné par le jazz, il abandonne parfois la clarinette pour le bandonéon ou le saxophone. Michel Portal compose avec succès des musiques de film. En mars 1992 il fut une des figures centrales du Festival du Printemps de Budapest.

LES VIRTUOSES DE FRANCE

Tous titulaires d'un Premier Prix du Conservatoire National supérieur de Musique de Paris, ces artistes réunis autour de Manfred Stilz ont choisi de privilégier la musique de chambre dans leur carrière musicale. Créée en 1990, la formation a déjà donné de nombreux concerts, avec grand succès, en France et leurs projets comprennent des tournées en Suisse et au Japon.

Manfred Stilz a déjà créé, en 1970, le Trio Ravel. Il joue en soliste, à la flûte à bec ou au violoncelle, en musique de chambre ou en concerto. Il est un des rares musiciens à avoir eu l'occasion de jouer au Carnegie Hall, à deux reprises, avec deux instruments différents. Il est actuellement professeur de violoncelle, de flûte à bec et de musique de chambre à l'École Normale Supérieure de Musique de Paris.

Les Virtuoses de France remercient :

Le Crédit Commercial de France,
La Société Elf Aquitaine,
La Fondation Electricité de France,
La Garantie Mutuelle des Fonctionnaires,
La Société O.T.V.,
La Société du Louvre

qui soutiennent leurs activités.

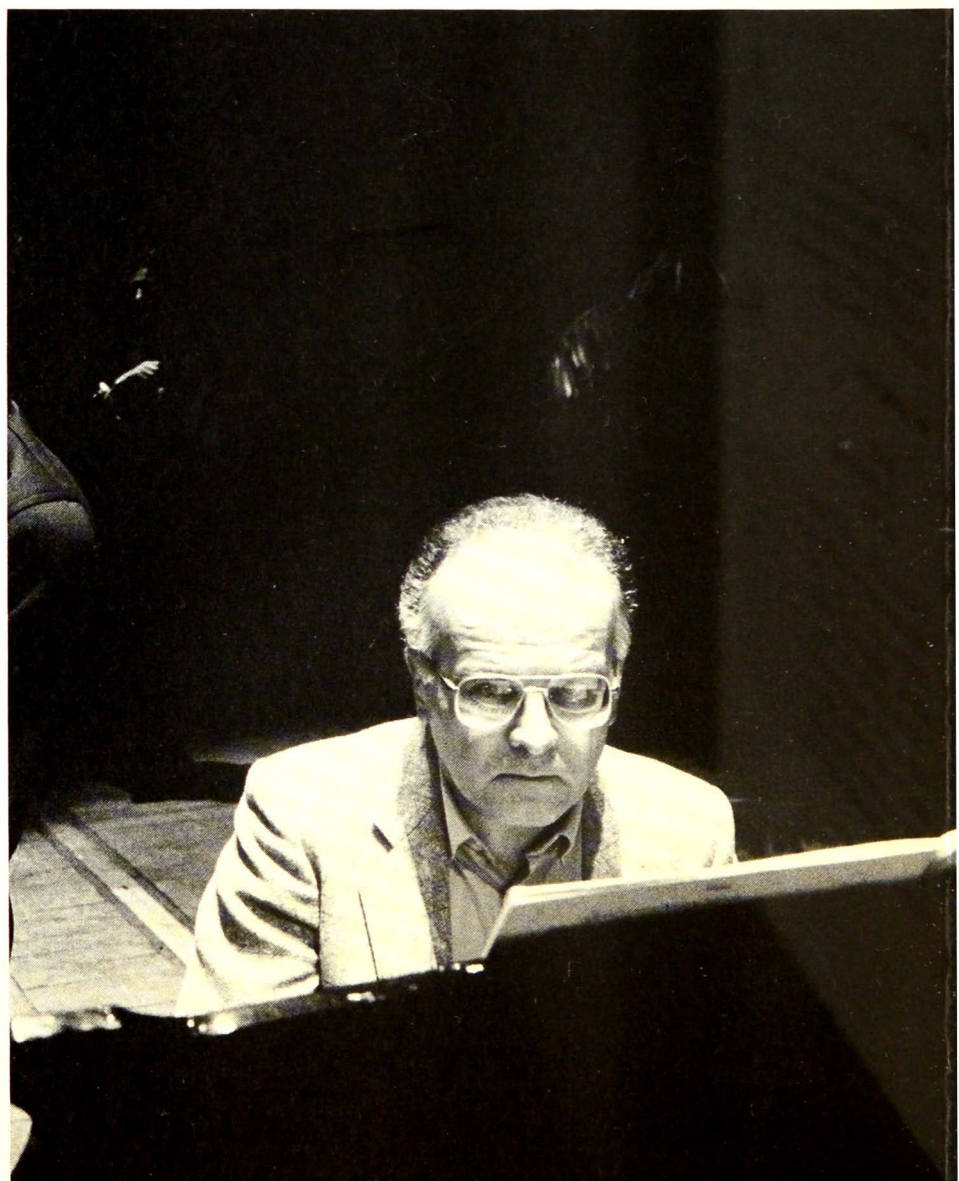


Yuri BASHMET

“Yuri Bashmet est à l’alto ce que Rostropovich est au violoncelle ...” selon le *Financial Times*. Yuri Bashmet est né à Rostov en 1953. En 1971, il entre au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou où ses professeurs - Borisovski et Drujinin - sensibles à son extraordinaire talent, prennent particulièrement à cœur sa formation. En 1975, Yuri Bashmet est lauréat au Concours International de Budapest et obtient, en 1976, le 1^{er} Prix au Concours International de Munich. Commence alors une carrière internationale de tout premier plan : de nombreuses tournées à travers l’ex-Union Soviétique et l’Europe avec les plus grands orchestres et les meilleurs chefs, ainsi que des récitals avec son pianiste Mikhail Muntian, avec Richter, Kremer, Gutman ... En 1984 il a fondé son propre orchestre, *Les Solistes de Moscou*, et ensemble ils ont parcouru le monde entier. Par ailleurs, il consacre une partie de son temps à des activités pédagogiques et compte parmi les plus jeunes maîtres du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. En 1986, Alfred Schnittke lui a dédié son Concerto pour alto et orchestre.

Mikhail MUNTIAN

Né en 1935 en URSS, Mikhail Muntian a fait ses études à Moscou, dans la classe de Yakov Flier. Il a commencé sa carrière à la Radio de Moscou puis est devenu, en 1978, soliste de l’Orchestre Philharmonique de Moscou. Mikhail Muntian a donné des concerts partout dans l’ex-Union Soviétique et en Europe et a enregistré 25 disques. Il joue en récital avec Yuri Bashmet depuis 10 ans, et il est le claveciniste de l’ensemble Les Solistes de Moscou-Montpellier.



MARDI
II
AOUT
4^{me} SOIREE

YURI BASHMET

alto

MIKHAIL MUNTIAN

piano

Suite pour alto et piano en ré mineur

M. MARAIS
(1656-1728)

*Prélude - Fantaisie - Sarabande - Gavotte
Menuet - Rondeau - Gigue*

Cinq danses françaises anciennes

M. MARAIS
(1656-1728)

*L'agréable rondo - La Provençale (gaie) - La Musette
La Matelote - Le Basque*

Marin Marais, élève de Saint-Colombe et de Lully - dont il fut aussi le collaborateur - est une des plus remarquables figures de l'école française de la basse de viole. Et si Marais reste célèbre pour ses recherches instrumentales, c'est qu'il fut en son temps un remarquable violiste. Avec lui, sans doute, aussi bien qu'avec Forqueray, s'ouvre l'ère des virtuoses modernes. Rien d'étonnant à ce que ses œuvres pour viole - aujourd'hui jouées le plus souvent à l'alto ou au violoncelle - constituent la part la plus intéressante de son apport à la musique française. Certes, dans ses 5 livres de suites pour une, deux ou trois violes, dans ses pièces en concert, il reste profondément marqué par l'inspiration lullyste et subit peu l'influence italienne. Mais il connaît si bien son instrument qu'il sait en tirer les plus beaux accents, qu'ils soient élégiaques ou pittoresques. "Marais a porté la viole à son plus haut degré de la perfection..... Il est le premier qui en ait fait connaître toute l'étendue et toute la beauté."

Sonate pour alto et piano en ut mineur

F. MENDELSSOHN
(1809-1847)

*Adagio - Allegro
Menuetto
Andante con variazioni*

La Sonate pour alto et piano de Mendelssohn date des années 1823-1824 - le compositeur a alors 15 ans. Mais peut-on parler d'œuvre de jeunesse sachant que l'Octuor sera écrit en 1825, le *Songe d'une Nuit d'Été* en 1826, et que Mendelssohn mourra en 1847, à 38 ans? L'importante production de ses premières années prend comme modèles Mozart, Beethoven et Weber. La Sonate en ut mineur se distingue (rarement - elle est si peu jouée!) par ce mode qui donne à l'*Allegro* initial un caractère assez passionné, jouant avec bonheur des ombres et des clartés. Le *Menuetto* est en fait un scherzo : s'il n'a pas la légèreté de ceux qui suivront, il les annonce indiscutablement. L'*Andante* final est une suite de variations qui mettent bien en évidence les deux instruments tour à tour, soulignant leurs contrastes avec finesse.

Entr'acte

Adagio et Allegro Op 70

R. SCHUMANN
(1810-1856)

Ces "plaisantes miniatures" furent composées - pour cor et piano - dans la seule journée du 14 février 1849 et complétées le 17 février. Schumann semble avoir pris plaisir à exploiter au maximum les possibilités du cor moderne, mais il avait prévu la possibilité d'une interprétation pour hautbois, violon ou violoncelle : ainsi, lors de la création publique, le 26 janvier 1850, Clara Schumann donna cette œuvre - qu'elle jugeait "superbe, fraîche et passionnée" - avec le violoniste Franz Schubert.

Sonate en mi bémol majeur Op 120 N° 2

J. BRAHMS
(1833-1897)

*Allegro amabile
Allegro appassionato ma non troppo
Andante con moto*

Les deux sonates pour clarinette et piano Op 120, écrites durant l'été 1894, sont les dernières œuvres de musique de chambre composées par Brahms, œuvres d'une certaine austérité de son, où la tendre mélodie a rarement des accents plus forts ou plus joyeux, et d'une splendide perfection de forme dans tous les mouvements. Le "remplacement" par l'alto est précisé par Brahms lui-même : le caractère grave et méditatif s'accommode bien du timbre voilé et tendre des cordes, bien que les thèmes aient été pensés pour la technique spécifique de la clarinette. La combinaison des mouvements de la seconde sonate est fort originale: l'œuvre commence par un *Allegro amabile* suivi d'un impétueux mouvement ressemblant à un scherzo, puis d'un *Andante con moto* avec des variations, dont seule l'avant dernière est un *Allegro*. Ainsi par un mouvement à prédominance lente Brahms fait ses adieux à la musique de chambre qui fut son domaine de prédilection tout au long de sa carrière.



FESTIVAL STRINGS LUCERNE

C'est en 1956, lors des Semaines Internationales de Musique de Lucerne que les Festival Strings Lucerne donnèrent leur premier concert avec, comme solistes, les deux fondateurs, Wolfgang Schneiderhan et Rudolf Baumgartner. Aussitôt après, l'ensemble se rendit en tournée à travers la Suisse et l'Allemagne et réalisa son premier enregistrement (DGG/Polydor, plus tard également Decca, et récemment surtout Ariola-Eurodisc). Depuis, les Festival Strings Lucerne, sous la direction de Rudolf Baumgartner, ont parcouru tous les pays d'Europe, les Etats-Unis, Canada, Mexique, Asie Mineure et Afrique du Sud. En avril/mai 1971 ils effectuèrent leur première tournée mondiale. Ils participent à tous les festivals de musique importants. Le souci particulier de Rudolf Baumgartner est de favoriser et de soutenir le développement artistique de ses jeunes collègues, et il leur confie sans cesse de nouvelles partitions de solistes. Mais de nombreux interprètes célèbres ont également joué avec l'ensemble. Leur répertoire est particulièrement vaste et comprend des œuvres allant du prébaroque à la musique moderne. Il a créé plus de quarante œuvres dont la plupart sont dédiées aux Festival Strings Lucerne et à leur chef. Le Conservatoire de Lucerne, dirigé par Rudolf Baumgartner, est le centre de travail en propre des membres de cet ensemble à cordes.

VENDREDI

14

AOUT

5^{me} SOIREE

FESTIVAL STRINGS LUCERNE

Direction :

Rudolph BAUMGARTNER

Concerto en la majeur pour cordes P235

Allegro molto - Andante molto - Allegro

A. VIVALDI
(1678-1741)

Vivaldi a composé 60 concerti pour cordes sans soliste(s) - les concerti ripieni - un groupe d'œuvres très important dans la production immense du Prêtre roux. Leur style est très proche des sinfonias d'opéra avec lesquelles ils sont pratiquement interchangeables. Quelques uns montrent un sens impressionnant d'économie thématique et un don pour l'écriture de fugues qui devraient faire réfléchir ceux qui considèrent Vivaldi comme un instigateur de la fuite du contrepoint.

Canon en do majeur

J. PACHELBEL
(1653-1706)

Organiste et compositeur allemand, Johann Pachelbel était le professeur du frère aîné de Bach, Johann Christoph, qui à son tour fut le professeur du jeune Johann Sebastian. Le *Canon* est l'une de ses œuvres les plus admirées. Il combine deux des techniques contrapuntiques les plus strictes dans une démonstration de maîtrise technique : la basse, un ostinato à deux mesures, est la fondation de 28 variations, pendant qu'au dessus les trois violons procèdent par sections de deux mesures à un inlassable canon.

Concerto pour violon en mi majeur BWV 1042

Allegro - Adagio - Allegro assai

J.S. BACH
(1685-1750)

Le violon occupe une position privilégiée dans l'œuvre de J.S. Bach, pour qui l'instrument, utilisé individuellement, prend la dimension d'un réel moyen d'expression de la virtuosité. Les trois concertos pour violon BWV 1041, 1042 et 1043 furent composés (comme les Concertos brandebourgeois) entre 1717 et 1723 à Cothen et furent probablement destinés au premier violon de l'orchestre, Joseph Spiess. Si Bach emprunte toujours la formule concertante aux Italiens, il sait l'enrichir d'une pensée toute personnelle et la nourrir d'idées neuves. L'Allegro initial de ce deuxième concerto est d'une écriture et d'une architecture subtiles et serrées : dans l'Adagio l'orchestre ne fait que soutenir l'admirable cantilène du soliste et cette œuvre lumineuse - grâce à sa tonalité dominante de mi majeur - se termine avec un Allegro assai parfaitement symétrique.

Soliste : **Gunars Larsens**

Entr'acte

Concerto pour violoncelle N° 2 en ré majeur

Allegro - Adagio - Allegro

L. BOCCHERINI
(1743 - 1805)

Luigi Boccherini est souvent considéré comme l'un des premiers virtuoses du violoncelle moderne et, en tant que compositeur, il a contribué à donner à cet instrument le droit de cité dans le répertoire concertant. Dans son monumental catalogue de l'œuvre de Boccherini, Y. Gérard recense onze concertos pour violoncelle et orchestre. Celui connu comme le Concerto N° 2 fut publié à Paris en 1770 mais semble, au regard de certains aspects stylistiques, avoir été composé au début des années 1760. La spontanéité de ce concerto est typique de la musique italienne de l'époque : le style est plein de fantaisie, d'invention mélodique et d'élan rythmique.

Soliste : **Peter Leisegang**

Sonate N° II pour cordes Hob.XX

Grave et cantabile en ut mineur

J. HAYDN
(1732-1809)

Cette pièce est la deuxième sonate - "Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis" - des *Sept Dernières Paroles de notre Sauveur sur la Croix* dont la transcription pour quatuor à cordes fut réalisée par Haydn en 1787. La mélodie ample des violons accentue l'émouvant deuxième thème et l'évolution du désespoir à la sérénité.

Musique pour cordes (1957)

Moderato - Allegro molto - Adagio religioso - Allegro

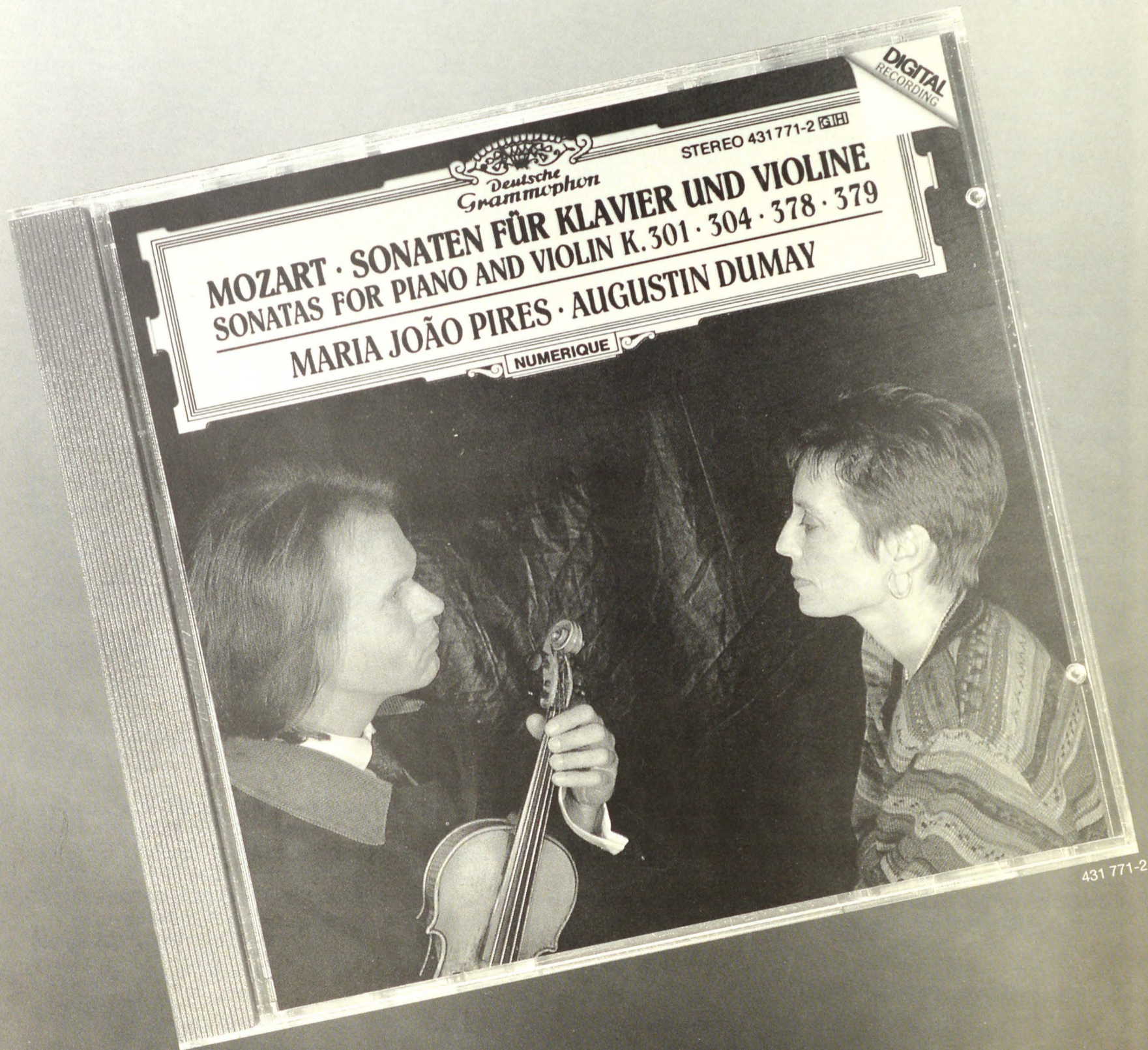
J. KOKKONEN
(Né 1921)

Compositeur finlandais, pianiste et professeur à l'Académie Sibelius à Helsinki, Joonas Kokkonen a aussi été critique musical. Essentiellement compositeur de symphonies, il a de fortes attaches aux traditions occidentales, en particulier à la musique de Bach, Brahms et Bartok, en même temps qu'à la musique finlandaise à travers son admiration pour Sibelius. Ses premières compositions étaient influencées par le néo-classicisme, mais une direction plus individuelle se fait entendre dans cette *Musique pour Cordes* où les anciens éléments néo-classiques sont combinés avec des structures dodécaphoniques et de la musique rappelant des chorales.

MARIA JOAO PIRES ET AUGUSTIN DUMAY

SUR

DEUTSCHE GRAMMOPHON



MARDI
18
AOUT
6^{me} SOIREE

MARIA JOAO PIRES

piano

AUGUSTIN DUMAY

violon

Sonate en sol mineur Op 137 N° 3 D.408

F. SCHUBERT
(1797-1828)

Allegro giusto
Andante
Menuet
Finale

Schubert a pratiqué le violon dès son enfance ; pourtant jusqu'à la composition des trois sonatines Op 137 pour violon et piano en 1816, il n'avait presque rien écrit pour cet instrument, toujours fondu dans l'ensemble du quatuor à cordes. Plus tard, il n'ajoutera que le Rondo Op 70 et la Fantaisie Op 159. La troisième sonate, qui ouvre sur un thème fougueux et passionné, est de loin la plus vigoureuse et la plus construite des trois. Malgré l'allusion tonale à Mozart et à l'allure beethovénienne dans le thème initial et le finale, c'est bien Schubert qui fait chanter l'*Andante*, qui est une merveilleuse cantilène schubertienne, au rythme bref et au thème entrecoupé de silences.

Sonate en si bémol majeur K.378

W.A. MOZART
(1756-1791)

Allegro moderato
Andante sostenuto e cantabile
Rondo

De retour à Salzbourg au début de l'année 1779, Mozart nous réserve une surprise. On s'attendrait, après la mort de sa mère à Paris et le refus d'Aloysia Weber l'année précédente, à une musique sombre, pathétique. Il n'en est rien. D'abord il écrit le concerto enjoué pour deux pianos puis, au mois d'avril, cette sonate radieuse dont H. Ghéon dit que jamais Mozart "ne fera plus spontané, plus doucement pensif, mieux articulé, mieux tourné". Le mouvement lent, sommet et cœur de l'œuvre entière, fait alterner des dialogues tendres et confidentiels, tandis que l'atmosphère gaie et radieuse revient dans le *Rondo* final.

Sonate en sol mineur

Cl. DEBUSSY
(1862-1918)

Allegro vivo
Intermède (fantasque et léger)
Finale (très animé)

Composée à Paris en 1916-17, cette sonate, écrivait Debussy en 1917, "sera intéressante d'un point de vue documentaire de ce qu'un homme peut écrire pendant une guerre." Mais pour Halbreich : "Jamais l'art de Debussy n'a dépassé la suprême perfection de cette ultime Sonate ; jamais son inspiration n'a été plus chaleureusement passionnée, plus riche de fantaisie, plus souple et plus diverse." Et à Jankelevitch la conclusion : "... à travers ces courtes pages inspirées, haletantes, incandescentes et si impérieusement géniales, ne devine-t-on pas l'ange de la mort qui bouscule les notes et précipite les traits dans une sorte de hâte fébrile et passionnée?"

Entr'acte

Sonate N° 9 en la majeur Op 47 "A Kreutzer"

L. van BEETHOVEN
(1770-1827)

Adagio sostenuto - Presto
Andante con variazioni
Finale : Presto

Cette sonate, dédiée au violoniste Rodolphe Kreutzer (qui, semble-t-il, s'est toujours refusé à la jouer) a été composée en très peu de temps pour le jeune violoniste George Bridgetower qui devait la jouer dans un concert au mois de mai 1803. Elle domine, par ses proportions et la vigueur de son accent, les autres sonates pour piano et violon de Beethoven. Le titre de la première édition mérite d'être cité : "Sonata per il pianoforte ed un violino obligato scritta in uno stilo molto concertante, quasi come d'un concerto." Ce qui ne signifie pas un style chargé de traits et autres ornements destinés au triomphe des virtuoses : le concerto est entendu comme un dialogue animé, une sorte de tournoi entre orchestre et soliste, ici entre le piano et le violon. Longtemps desservi par la dissemblance des deux instruments, voici que maintenant Beethoven en tire au contraire un élément d'intérêt, un principe de vie. "Le premier et le troisième mouvement de la sonate à Kreutzer sont un véritable corps à corps des deux instruments." (Jean Chantavoine). Seules les calmes variations de l'*Andante* nous accordent un répit dans cette lutte.

100
YAMAHA 1887-1987



Un siècle de Musique

Depuis un siècle, Yamaha fabrique des instruments de musique. Les pianos Yamaha sont conçus et fabriqués en nombre limité. Du simple piano droit au prestigieux piano à queue de concert, chaque instrument est le résultat du savoir-faire exemplaire d'une fabrication traditionnelle et artisanale associé à la plus moderne des technologies.

C'est pourquoi tant de grands pianistes internationaux jouent sur des pianos de concert Yamaha.

 **YAMAHA**

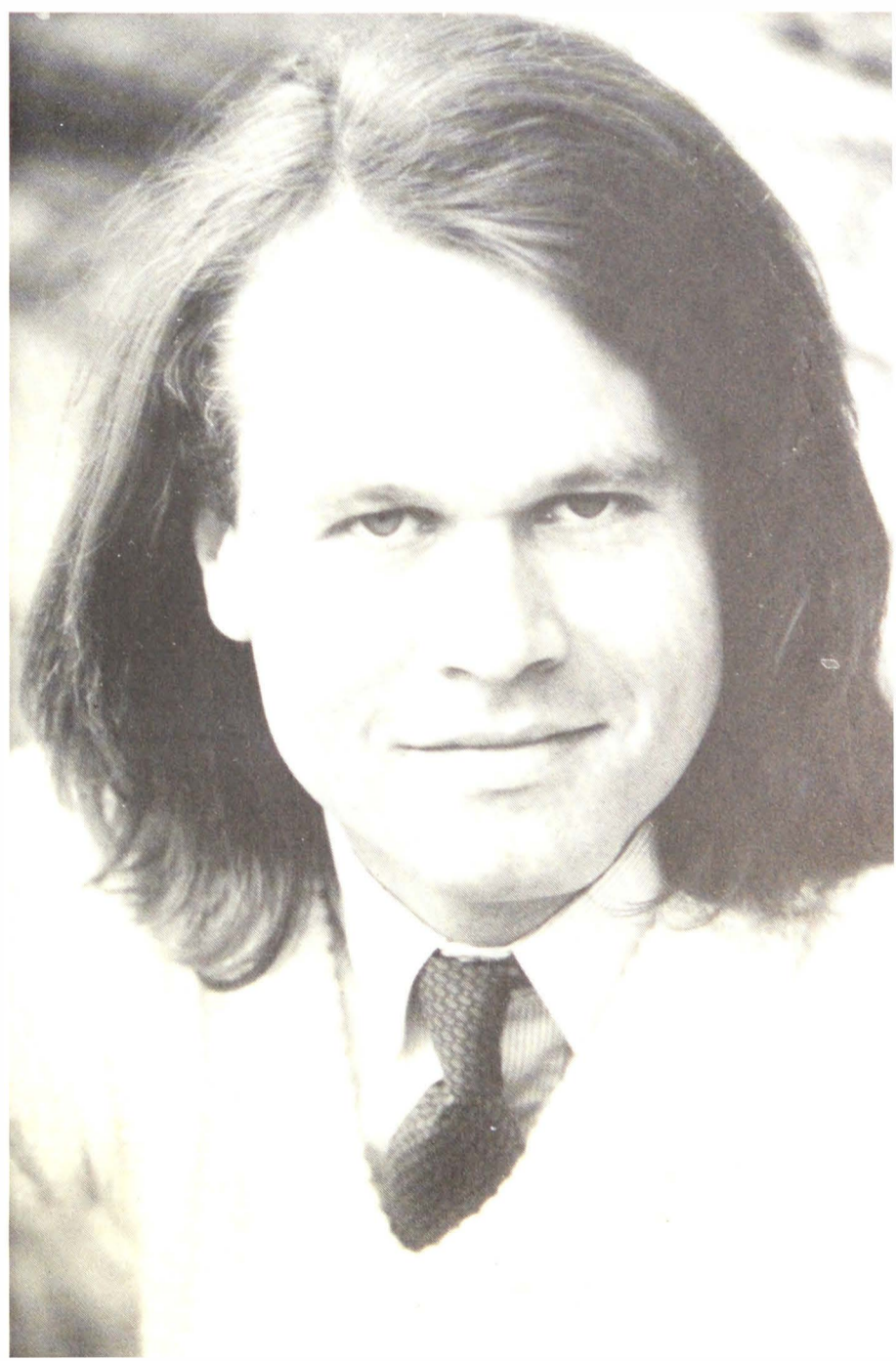


Maria Joao PIRES

Née à Lisbonne, Maria Joao Pires prit des leçons de piano dès sa plus tendre enfance et se produisit pour la première fois en public à l'âge de quatre ans. L'année suivante, elle donna son premier récital en soliste - comprenant une sonate de Mozart - et à l'âge de sept ans, elle interpréta en public des concertos de Mozart. Deux ans plus tard, elle remporta le plus grand prix portugais récompensant de jeunes artistes. Maria Joao Pires a étudié au Conservatoire de Lisbonne, sous la direction du Professeur Campos Coelho, et de 1960 à 1964 à la Musikhochschule de Munich avec Rosl Schmid ; ensuite elle a travaillé avec Karl Engel à Hanovre. De pair avec ses études, Maria Joao Pires a continué à se produire régulièrement en public, au Portugal, en Espagne et en Allemagne. Parmi ses distinctions, il convient de souligner le premier prix du Concours Beethoven (Bruxelles 1970) : à partir de cette époque commence véritablement sa carrière internationale avec des tournées en Europe, en Afrique, aux États Unis et au Japon. Certains des enregistrements qu'elle a effectués pour des compagnies japonaises et françaises ont remporté des prix internationaux : son intégrale des sonates pour piano de Mozart lui a valu le Prix Edison et le Grand Prix du Disque. Depuis 1989 Maria Joao Pires enregistre pour DGG : un deuxième cycle complet des sonates, des œuvres de Schubert, ainsi que d'autres œuvres du répertoire de soliste, de musique de chambre et de concerto.

Augustin DUMAY

"Je pense qu'il prendra sa place parmi les grands violonistes de l'an 2000", disait Nathan Milstein après avoir écouté Augustin Dumay, alors à peine âgé de 14 ans. Juste pressentiment, puisqu'aujourd'hui Augustin Dumay fait partie des quelques violonistes européens à mener une carrière internationale. Découvert par Herbert von Karajan dont il est l'invité lors de la journée que France Musique lui consacre, il est engagé immédiatement après par l'Orchestre Philharmonique de Berlin où il joue, sous la direction de Sir Colin Davis, le 2^{me} Concerto pour violon de Bela Bartok. Il est accueilli, tant par la critique que par le public, avec le plus grand enthousiasme. Depuis, il est régulièrement invité par cet orchestre ainsi que par d'autres formations prestigieuses et joue sous la direction des plus grands chefs. Il a effectué des tournées en Europe, aux États-Unis, au Japon et participe aux plus grands festivals. La musique de chambre prend une place importante dans sa carrière : il joue fréquemment avec ses amis Michel Dalberto, Jean-Philippe Collard, Lynn Harrel, Gérard Caussé ... et bien sûr avec Maria Joao Pires. Il enregistre chez DGG et EMI et joue le magnifique Stradivarius daté de 1721 qui a appartenu à Fritz Kreisler.





FINE ARTS QUARTET

Fondé en 1946, le Fine Arts Quartet est un des ensembles de musique de chambre les plus renommés aux Etats-Unis et dans le monde. Entièrement remodelé il y a plusieurs années, il a conservé toute sa fraîcheur et sa vitalité.

Ralph Evans a travaillé avec Goldberg Erle et Milstein. Lauréat de nombreux concours internationaux, en particulier le Prix Tchaikovsky à Moscou, il mène une intense activité de soliste et de musicien de chambre.

Elim Boico, formé dans son pays natal, l'ex URSS, a émigré en Israël où il fait partie de l'Orchestre Philharmonique et du Quatuor de Tel Aviv. En 1979, il devient premier violon et soliste de l'Orchestre de Paris. C'est en 1983 qu'il entre au Fine Arts Quartet.

Jerry Horner a été le premier alto du Dallas Symphony et du Pittsburgh Symphony. Il a donné plus de 200 concerts avec le Quatuor Vermeer avant de faire partie du Fine Arts Quartet.

Wolfgang Laufer, né en Roumanie, a aussi émigré en Israël où il a été premier violoncelle de l'Orchestre Symphonique, de l'Orchestre de Chambre de Jérusalem et de l'Orchestre de Chambre d'Israël. Il passa ensuite à l'Orchestre Philharmonique et à l'Opéra de Hambourg pour se fixer en 1979 aux Etats-Unis.

JEUDI
20
AOUT
7^{me} SOIREE

FINE ARTS QUARTET

Ralph Evans, *violon*
Elim Boico, *violon*
Jerry Horner, *alto*
Wolfgang Laufer, *violoncelle*

Quatuor en ré majeur Op 64 N° 5 "L'Alouette"

J. HAYDN
(1732-1809)

Allegro moderato
Adagio cantabile
Menuet (allegretto)
Vivace

Les quatuors de l'Opus 64 furent parmi les dernières œuvres que Haydn a composées pendant qu'il était toujours employé de la famille Esterhazy. Il les a écrits pendant le printemps et l'été de 1790 ; en septembre de cette même année le Prince Nicholas Esterhazy est mort, déchargeant ainsi Haydn de ses devoirs de Kapellmeister après presque 30 ans de service. Ces quatuors furent publiés pendant que Haydn était à Londres à la fin de l'année 1790, avec une dédicace à Johann Tost, ancien violoniste dans l'orchestre de Haydn. Le N° 5 est probablement le plus connu de tous les quatuors de Haydn. Son surnom, qui n'était pas suggéré par le compositeur, est dû à l'association entre la mélodie initiale du 1^{er} violon et le vol de l'alouette : par dessus la figure "staccato" répétée des instruments graves, le 1^{er} violon s'envole dans une mélodie impropre à tout développement, ne pouvant qu'être reprise telle quelle dans toute sa splendeur.

Quatuor en ré majeur Op 18 N° 3

L. van BEETHOVEN
(1770-1827)

Allegro
Andante con moto
Allegro
Presto

Le 29 juin 1801, Beethoven écrit à son ami, Franz Gerhard Wegler : "Pendant ces trois dernières années, mon ouïe est devenue de plus en plus faible. Depuis deux ans je n'assiste plus à des réunions sociales puisque je ne peux pas supporter d'être obligé de dire aux convives : Je suis sourd." Savoir qu'il était - à l'âge de 27 ans - au bord d'un monde d'un silence impénétrable a sûrement marqué les six quatuors de l'Op 18 (les premiers de Beethoven) composés entre 1798 et 1800. Nous y entendons les émotions contradictoires : le désespoir profond et la colère que sa maladie lui inspirait, ainsi que la joie de vivre de la jeunesse, la maturité précoce et le sérieux du compositeur affligé. Considérées comme les points forts dans la première période de la composition de Beethoven, ces œuvres sont dédiées au Prince Karl Lobkowitz. Le N° 3, en fait composé le premier, est d'une inspiration gracieuse, d'un développement clair et facile, et contient déjà quelques traits où se reconnaît Beethoven, notamment le douloureux début de l'*Adagio*.

Entr'acte

Quatuor en ré majeur

C. FRANCK
(1822-1890)

(Poco lento - Allegro)
Scherzo
Larghetto
Finale : Allegro molto

Cette œuvre capitale, "premier grand quatuor de l'école française moderne" (Dufourcq), composée entre fin 1889 et avril 1890, est le résultat d'un long mûrissement, d'une lente gestation. Depuis longtemps, en effet, Franck caressait l'idée d'un quatuor et avant de se mettre au travail, a relu avec attention les quatuors de Mendelssohn et de Schubert, et se fit jouer les 17 quatuors de Beethoven - mais il saura distancer tous ces exemples dont il s'inspire. Dès le premier mouvement les audaces éclatent : Franck énonce un grand hymne liturgique de 14 mesures, qui étale sa mélodie sur des accords extatiques de lyrisme et de lumière. Le *Scherzo*, aérien et spontané, apporte une diversion attendue aux complexités et à la densité du premier mouvement. Au *Larghetto* - cœur de l'œuvre - nouveau développement en forme de lied : des couplets se répondent tour à tour, sereins ou tourmentés. Quant au *Finale*, il est à lui seul un résumé de tout l'art du musicien. Sa genèse fut plus laborieuse que celle des autres mouvements et l'esquisse porte nombre de mentions dubitatives, signes d'une recherche approfondie, intransigeante, autant qu'une volonté marquée de couronner l'œuvre par une synthèse brillante, digne d'elle en tous points. Le public de la première édition du Quatuor (le 19 avril 1890) le reçut avec un enthousiasme trépidant. A 68 ans, César Franck connaissait un vrai triomphe. "Allons, voilà le public qui commence à me comprendre", disait-il le lendemain, avec peut-être une légère pointe d'amertume.



Nelson GOERNER

Né en 1969 en Argentine, Nelson Goerner commence l'étude du piano à cinq ans avec Jorge Garruba puis au Conservatoire de Buenos Aires avec Juan Carlos Arabian et Carmen Scalcione. En 1980, Nelson Goerner donne son premier concert dans sa ville natale et à partir de 1986, où il obtient le 1^{er} prix du Concours Franz Liszt de Buenos Aires, il donne de nombreux concerts en Argentine et en Uruguay. Martha Argerich lui fait décerner une bourse d'études qui lui permet d'aller au Conservatoire de Genève dans la classe virtuosité pour travailler avec Maria Tipo. A partir de 1988 il commence à donner des concerts en Europe et puis, en septembre 1990, il gagne le 1^{er} prix à l'unanimité du Concours de Genève, ce qui entraîne de nombreux concerts en Europe, au Japon et en Amérique du Sud. En juillet 1991 il remplace au pied levé S. Richter aux Fêtes Musicales de Touraine, remportant un grand succès. Le même été il joue à la Roque d'Anthéron et à Toulouse et en fin d'année à Caracas, sous la direction de Salvatore Accardo. En 1992 il continue à donner de nombreux concerts et récitals, dont un à l'Exposition Universelle à Séville où il a obtenu un très grand succès.

DIMANCHE

23

AOUT

8^{me} SOIREE

NELSON GOERNER

piano

Blumenstück en ré bémol majeur Op 19

R. SCHUMANN
(1810-1856)

Le *Blumenstück* - littéralement pièce de fleurs - compte parmi les productions mineures de la féconde année 1839. Mineure mais importante néanmoins, puisque c'est un exemple du romantisme souriant et doucement sentimental qui faisait partie intégrale du caractère de Schumann. Le lyrisme intime et sans apprêt fait tout le charme de cette courte pièce.

Sonate N° 16 en la mineur Op posth. 143 D.784

F. SCHUBERT
(1797-1828)

Allegro giusto
Andante
Allegro vivace

Composée en 1823, pendant que Schubert était à l'hôpital (où il a écrit aussi une partie du cycle de *La Belle Meunière*), cette sonate est une œuvre intime, introspective. Désespéré par sa maladie, la syphilis, incurable à son époque, Schubert note sur son carnet quelques mois plus tard : "Mes œuvres sont les enfants de ma connaissance de la musique et de ma douleur. Ce que seule produit la douleur me donne le dernier plaisir de ce monde". Œuvre visionnaire, brève et concentrée, elle sonne comme un paysage aux arêtes vives, où l'assagissement relatif du mouvement lent mène à un final où déferle une nouvelle violence.

Klavierstücke Op 118

J. BRAHMS
(1833-1897)

Intermezzo (*Allegro non assai, ma molto passionato en la mineur*)
Intermezzo (*Andante teneramente en la majeur*)
Ballade (*Allegro energico en sol mineur*)
Intermezzo (*Allegretto un poco agitato en fa mineur*)
Romance (*Andante en fa majeur*)
Intermezzo (*Andante, largo e mesto, en mi bémol mineur*)

Les dernières œuvres pour piano de Brahms comprennent quatre recueils publiés en 1892 et 1893 - quatre séries magnifiques dont ces Klavierstücke font partie. La forme est simple, les modulations plus limitées, l'harmonie moins compliquée, le rythme plus uniforme dans ces compositions tardives. L'art de l'unification n'a presque jamais été égalé. Le climat dominant est celui de l'idylle, tendrement voilée. L'invention musicale est entièrement adaptée à l'instrument (confirmé par l'échec de l'arrangement de l'Intermezzo Op 117/1 pour orchestre) et avec ces pièces, Brahms est parvenu à la fin de son évolution comme compositeur d'œuvres pour le piano.

Entr'acte

24 Préludes Op 28

F. CHOPIN
(1810-1849)

On dit que Chopin composa les 24 Préludes pendant son séjour avec George Sand à Majorque pendant l'hiver 1838-39 mais un certain nombre avait déjà été écrit à Paris avant le départ ; d'autres avaient été seulement esquissés. Chopin les revit et les corrigea à Palma en vue de leur publication : la première édition parut en même temps à Leipzig et à Paris en 1839. Chopin organise ses 24 Préludes selon les 24 tons de l'ordre normal de la gamme : chaque ton majeur est suivi de son relatif mineur. 24 Préludes - autant dire 24 idées qui ont enfanté 24 chefs-d'œuvres, des hallucinants instantanés psychologiques qui affectent presque tous la démarche d'études en miniature. Cet ensemble homogène, remarquable pour ses richesses mélodiques et rythmiques où Chopin fait chanter à merveille son clavier, est plein aussi d'allusions et de réminiscences. Pour Liszt ces morceaux sont "admirables pour leur diversité, le travail et le savoir qui s'y trouvent... Ils ont la libre et grande allure qui caractérise les œuvres de génie."

420 940-2 3CD

BEAUX ARTS TRIO EN EXCLUSIVITE CHEZ PHILIPS CLASSICS

PHILIPS *Digital Classics*

M O Z A R T
THE PIANO TRIOS
DIE KLAVIERTRIOS
LES TRIOS POUR
CORDES AVEC PIANO
BEAUX ARTS TRIO



PHILIPS *Digital Classics*

SCHUBERT
 The Piano Trios
 Sämtliche Klaviertrios
BEAUX ARTS TRIO



412 621-2 2CD

PHILIPS *Classics*

HAYDN
THE PIANO TRIOS
 DIE KLAVIERTRIOS
 LES 43 TRIOS AVEC PIANO
BEAUX ARTS TRIO



432 061-2 9CD

PHILIPS *Digital Classics*

MENDELSSOHN
SMETANA
 PIANO TRIOS
 KLAVIERTRIOS
 No.2 Op.66
 Op.15
BEAUX ARTS TRIO



432 125-2

PHILIPS
 Le son qui fait oublier
 qu'il est enregistré.

MARDI

25

AOUT

9^{me} SOIREE

BEAUX ARTS TRIO

Menachem Pressler, *piano*

Isidore Cohen, *violon*

Peter Wiley, *violoncelle*

Trio N° 37 en ré mineur Hob XV 23

J. HAYDN
(1732-1809)

Molto andante
Adagio ma non troppo
Vivace

A partir de 1790, Haydn composa 14 trios pour piano, violon, violoncelle dans un style très différent des précédents. L'ancien principe de sonate avec accompagnement de violon et violoncelle a disparu pour être remplacé par un étroit dialogue entre les deux instruments à archet, puissamment soutenu par le piano. Les Trios N°s 35, 36 et 37 parurent en mai 1795 à Londres avec une dédicace à la princesse Marie Hermenegild Esterhazy, épouse du nouveau prince Nicolas II. Ce Trio en ré mineur est plus ramassé que le N° 36. Le premier mouvement est fait de variations alternées, aux sonorités changeantes : les variations en mineur sont austères, celles en majeur très brillantes. Suit un *Adagio* magnifique, sorte de forme sonate sans reprises, chargé d'ornements. Le finale est une forme sonate au rythme syncopé et quelque peu déhanché de polonaise.

Trio N° 2 en fa majeur Op 80

R. SCHUMANN
(1810-1856)

Sehr lebhaft
Mit innigem Ausdruck
In mässiger Bewegung
Nicht zu rasch

Schumann a écrit très peu de musique de chambre dans sa jeunesse - malgré les instances de son ami Liszt, qui déjà en 1839 pressentait que le piano deviendrait trop étroit pour Schumann. Ce n'est qu'en 1842 qu'il compose ses premiers quatuors à cordes, le quatuor avec piano et le célèbre quintette pour piano : puis en 1847 les trois trios avec piano qui, avec le quintette, sont parmi ses œuvres de musique de chambre les plus réussies. Dans un cadre formel et instrumental qui reste classique et où le piano joue un rôle essentiel Schumann donne libre cours à son imagination tourmentée. De nouveau, il remplace la traditionnelle terminologie italienne (*adagio*, *allegro*, etc.) par des indications essentiellement psychologiques, en allemand : les exigences d'une sensibilité nouvelle s'étendaient ainsi non seulement aux œuvres mêmes, mais à leur interprétation, car ces indications vivantes dans la langue nationale établissent de la manière la plus suggestive pour l'exécutant le climat de l'œuvre. Ce deuxième trio fut commencé en 1847 et terminé au printemps 1849. Très différent du précédent, il est moins coloré mais aussi beau : le ton est serein, heureux même, et les mouvements équilibrés. Clara Schumann l'aimait particulièrement et le jouait très souvent.

Entr'acte

Trio en si bémol majeur Op 99 D.898

F. SCHUBERT
(1797-1828)

Allegro moderato
Andante un poco mosso
Scherzo : Allegro
Rondo : Allegro vivace

"Un simple regard au Trio Op 99 de Schubert et les troubles de notre existence humaine disparaissent : le monde entier est de nouveau frais et reluisant." Ainsi Schumann a-t-il décrit cette œuvre radieuse, riche en beauté mélodique, en inventions rythmiques et en harmonies romantiques. Probablement composée pendant l'été de 1827, l'œuvre ne fut pas jouée en public avant la mort de Schubert mais par la suite a rapidement fait la conquête des amateurs de musique de chambre. Schubert nous murmure ses confidences avec un charme persuasif, tant de naturel et tant d'abandon qu'on ne remarque pas tout d'abord quelle maîtrise il possède maintenant dans l'art de développer un thème lyrique et de donner un ton mélancolique ou joyeux, mais toujours intime, à son œuvre. Les passages de tons ont cette aisance et ce charme inattendus qui font reconnaître Schubert entre tous les musiciens. Le deuxième mouvement, inspiré d'un air populaire suédois, *Se Solen sjunker* ("Vois, le soleil décline"), évoque la poésie du nord. Alfred Einstein a attiré l'attention sur la similarité entre le Rondo final et une chanson, *Skolie*, composée par Schubert en 1815, dont les paroles : "...Que nous puissions, par une matinée lumineuse du mois de mai, nous réjouir de la vie si brève d'une fleur, avant que son parfum ne disparaisse" expriment le sentiment qui semble avoir inspiré ce dernier mouvement.



Harmonie Piano



MAGASIN DE MUSIQUE

Piano

Accords - Restauration - Réglage - Harmonisation
Vente Neufs et Occasions - Location
Toutes marques sur commande

Magasin de Musique

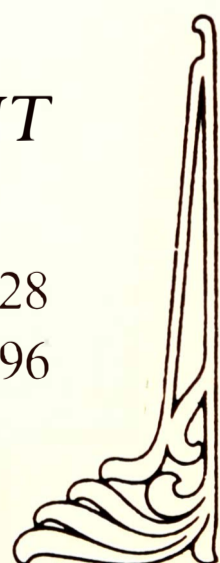
Librairie musicale - Guitares - Cordes
Tous accessoires - Claviers - Percussions



16, Boulevard du Fossan
MENTON

D. DUTHOIT

Tél: 93.57.08.28
Fax : 93.57.17.96





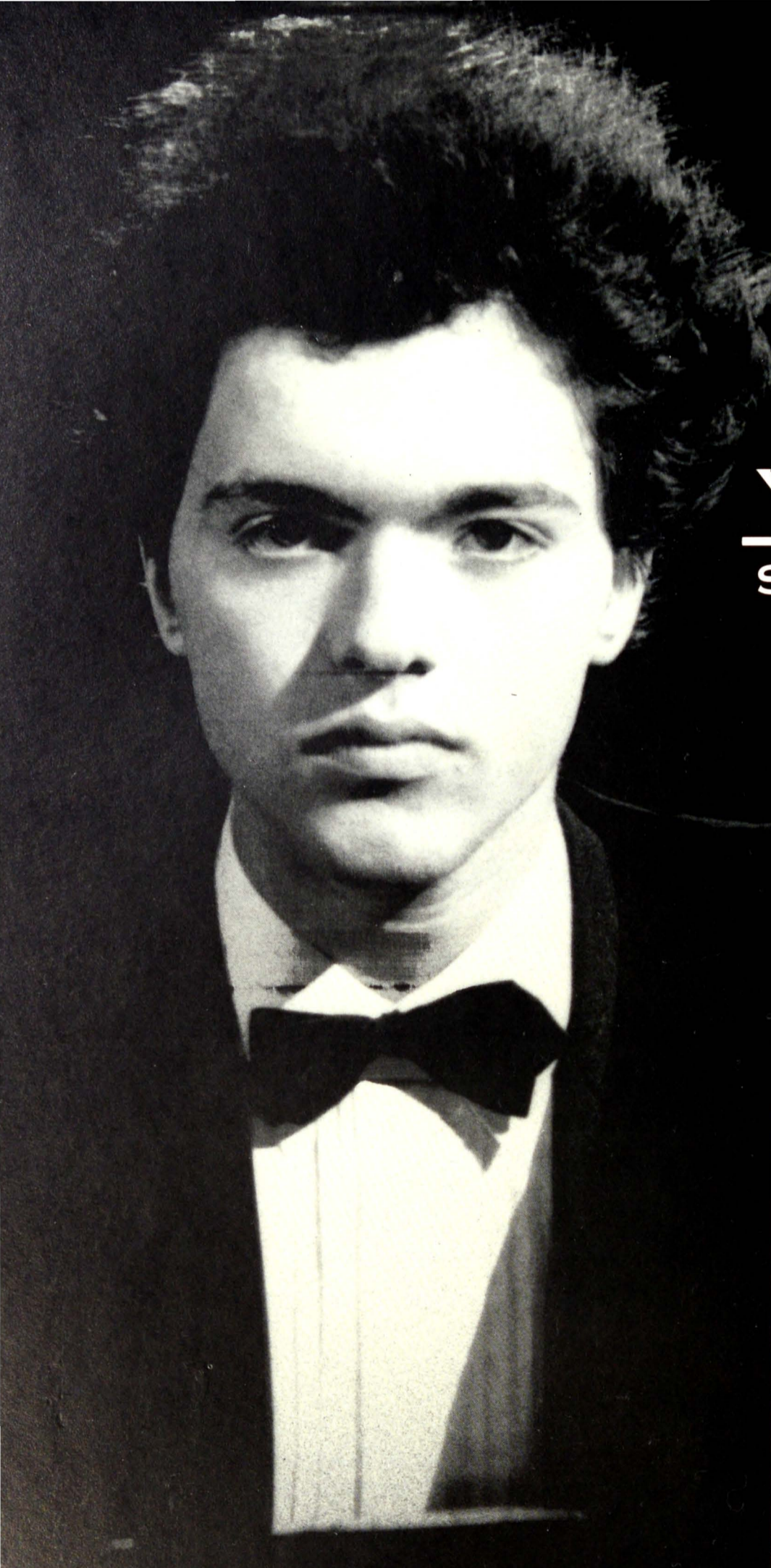
BEAUX ARTS TRIO

Le Beaux Arts Trio joue en public pour la première fois en 1955 au Festival de Musique de Tanglewood et fête en 1985 à l'Université d'Indiana son trentième anniversaire - 30 ans au cours desquels le trio se produit dans le monde entier, enthousiasmant le public à chaque concert. En 1990/91 le Beaux Arts Trio se produit au Carnegie Hall dans le cadre des célébrations du centenaire de la célèbre salle. Il interprète le triple concerto de Beethoven sous la direction de Mstislav Rostropovich à la tête du National Symphony Orchestra au Kennedy Center de Washington DC. La discographie du Beaux Arts Trio pour Philips réunit toute la littérature du trio avec piano : le Trio a été maintes fois récompensé : le Prix Mondial du Disque, trois Grand Prix du Disque, et bien d'autres prix.

Menahem Pressler né en Allemagne, passe sa petite enfance en Israël et débute sa carrière aux USA à 17 ans en remportant le 1^{er} prix au premier Concours International de Piano de San Francisco. Il s'est produit avec les plus grands orchestres américains et étrangers, sous la direction des plus grands chefs.

Isidore Cohen est né à New York de parents russes immigrés. Il fait ses études à la Juilliard School où il étudie avec Ivan Galamian. Il est premier violon solo du Mostly Mozart Festival au Lincoln Center et de l'Orchestre du Festival Casals de Puerto Rico. Il était également membre des quatuors Juilliard et Schneider avant de rejoindre le Beaux Arts Trio.

Peter Wiley, dernier arrivé dans le Trio en 1987, est né à Utica dans l'Etat de New York. Il fait ses études au Curtis Institute de Philadelphie puis devient violoncelle solo du Cincinnati Symphony Orchestra pendant huit ans.



YEVGENY KISSIN

SUR DEUTSCHE GRAMMOPHON

**SCHUBERT
LISZT
BRAHMS**



435 028-2



VENDREDI

28

AOUT

10^{me} SOIREE

EVGENY KISSIN

piano

Variations Abegg Op 1

R. SCHUMANN
(1810-1856)

“Si tu savais”, écrit Schumann à sa mère, “ce que sont ces joies, les premières du compositeur”, lors de la publication en 1831 des *Variations Abegg* qu’il avait composées (à l’origine pour piano et orchestre) l’année précédente ayant enfin pris la décision, à l’âge de 20 ans, de se consacrer à la musique. L’œuvre traduit l’ardeur d’un jeune compositeur à épuiser les ressources de l’instrument et de la forme choisie. Elle est brillante, habile et, malgré des réminiscences wébériennes, sa finesse harmonique porte déjà la marque de Schumann. L’œuvre était inspirée par une jeune femme, Meta Abegg, mais Schumann, par désir d’impressionner, l’a dédiée à une imaginaire Comtesse Pauline von Abegg : ce nom est le thème : en notation allemande, ABEGG correspond à : *la - si bémol - mi - sol - sol*.

Fantaisie en ut majeur Op 17

R. SCHUMANN
(1810-1856)

Avec les *Kreisleriana* (Op 16) cette Fantaisie est peut-être ce que Schumann a écrit de plus beau pour le piano : cette œuvre, pleine de douleur, de renoncement et d’espoir, est même l’une des plus belles de toute la littérature pianistique. Commencée en 1836, année de désespoir (Schumann fut brutalement séparé de Clara par le père de celle-ci), la *Fantaisie* “n’est qu’un long cri d’amour vers toi” écrit Schumann à Clara. “Le premier mouvement est ce que j’ai écrit de plus passionné : c’est une profonde plainte à cause de toi.” Les trois grands mouvements de l’œuvre suivent une courbe descendante : de la tension fébrile du premier mouvement aux dimensions symphoniques, à la sérénité lumineuse des dernières mesures du Finale. Entre ces deux extrêmes, le mouvement médian, une marche triomphale d’une progression implacable et d’une persistance rythmique presque hallucinantes, fait fonction de fléau de la balance dans l’équilibre de l’ensemble de l’ouvrage. Au contact de la paix sublime du dernier mouvement, on comprend que le rôle du second mouvement a été celui de l’arrachement au cercle maudit du tourment intérieur par l’irruption dans le monde, grâce à quoi la catharsis de la conclusion devient humainement possible.

Entr’acte

Six lieder

F. SCHUBERT / F. LISZT

Parmi les très nombreux arrangements pianistiques que Liszt a réalisés et qui couvrent tout le spectre de la musique de son temps, de la Neuvième Symphonie de Beethoven à la Fantastique de Berlioz en passant par *Rigoletto*, *Don Juan* et *Lucia de Lammermoor*, on trouve également des emprunts aux pages de Schubert. Ces paraphrases montrent bien le constant souci qui fut celui de Liszt de populariser la musique de son temps tout en utilisant le brio qui était le sien à rendre plus virtuoses encore certaines phrases chipées à ses confrères.

Nocturne “Rêve d’amour”

F. LISZT
(1811-1886)

Troisième des nocturnes écrits par Liszt en 1850, ce morceau a conquis les auditoires et l’affection des pianistes par son expression mélodique, d’une beauté prenante, et par la richesse des modulations et des harmonies, qui relèvent de la veine élégiaque la plus intense du compositeur.

Rhapsodie hongroise N° 12 en ut dièse mineur

F. LISZT
(1811-1886)

Liszt composa ses dix-neuf Rhapsodies hongroises entre 1846 et 1856 : la N° 12 parut en 1853. Elle représente des évocations stylisées d’une musique à demi improvisée par ces orchestres tziganes itinérants qu’adoptèrent et fixèrent les seigneurs magyars. Celle-ci, rhapsodie virtuose, a une première partie lente à deux thèmes qui sont combinés dans le brillant *Allegro zingarese*, et termine avec une strette endiablée qui résume la thématique de l’œuvre.

MENTON

VILLES

ET PAYS

D'ART

ET

D'HISTOIRE

**VISITES GUIDEES DE LA VIEILLE VILLE
DES JARDINS DE MARIA SERENA
ET DU CIRCUIT JEAN COCTEAU**

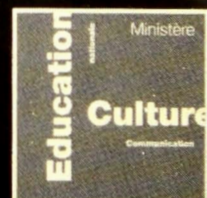
Renseignements : Service du Patrimoine 93.57.87.87

120

VILLES ET PAYS AU CŒUR DE L'HISTOIRE



LABEL DÉCERNÉ PAR LA CAISSE NATIONALE
DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES



SAGACITÉ 1992



Evgeny KISSIN

Evgeny Kissin est né à Moscou en octobre 1971. Son talent musical se révèle tout de suite : à l'âge de 11 mois il commence à chanter et se met au piano à l'âge de deux ans. A l'âge de six ans il entre à l'École de Musique Gnessin dans la classe d'Anna Kantor, qui est toujours son professeur aujourd'hui. Il a dix ans lorsqu'il interprète ses premiers concertos avec orchestre : Bach ré mineur et Mozart N° 20. L'année suivante il donne son premier récital et à 12 ans fait ses débuts dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou avec l'Orchestre Philharmonique sous la direction de Kitaïenko. Ce concert - et surtout l'interprétation de Kissin des deux concertos de Chopin - fut un véritable triomphe. En 1985, Kissin donne son premier concert en Occident. Depuis, il effectue de nombreuses tournées en Europe, aux États-Unis et au Japon avec un succès toujours grandissant. En 1986, lors de sa première tournée au Japon, on lui accorde à Osaka le prix pour le meilleur récital de l'année. En 1988, Kissin rencontre Karajan qui qualifie le jeune pianiste de génie et, reconnaissant son talent hors du commun lui propose toute une série de concerts. Le 31 décembre 1988, le concert du Nouvel An de l'Orchestre Philharmonique de Berlin avec Karajan et Kissin (qui joue le 1^{er} Concerto de Tchaïkovsky) est retransmis par la télévision dans le monde entier et enregistré par Deutsche Grammophon. Ce même programme est repris à Salzbourg au Printemps 1989. Ainsi Kissin fut le dernier soliste à travailler et à se produire en public avec Karajan. En 1991, le Jury international de l'Académie de Sienne (Italie) attribue à Kissin le prix du meilleur pianiste de l'année. Kissin a déjà donné de nombreux concerts avec les plus grands orchestres sous la direction des plus grands chefs et effectué plusieurs enregistrements : en Russie pour Mélodia et en Occident pour RCA et DGG. Certains de ses enregistrements ont reçu les plus hautes récompenses tels que le Prix Edison ainsi que le Diapason d'Or pour le 1^{er} Concerto de Chostakovitch.



ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA

L'English Chamber Orchestra a donné son concert inaugural au Royal Festival Hall en 1960. Fondé quelques dix années plus tôt sous le nom d'Orchestre Goldsbrough, l'ensemble s'est élargi et son répertoire comprend maintenant la musique baroque, classique et contemporaine. L'English Chamber Orchestra représente aujourd'hui, dans le monde entier, le sens britannique de la musique à son plus haut niveau. Il est l'unique orchestre de chambre permanent de Londres. Son emploi du temps très chargé est composé d'enregistrements (pour la télévision et le cinéma également), de tournées à l'étranger, de concerts à travers le Royaume Uni. L'ECO a toujours attiré les musiciens les plus illustres : sa collaboration avec Benjamin Britten fait partie de l'histoire musicale de l'Angleterre. Daniel Barenboim, Raymond Leppard, Murray Perahia et Pinchas Zukerman sont d'autres partenaires éminents. En 1985, l'ECO a nommé son premier Chef attitré : Jeffrey Tate. Les enregistrements de l'ECO contribuent à sa renommée mondiale : plus de 800 œuvres parmi lesquelles des enregistrements d'intérêt historique, collections primées, avec les artistes les plus célèbres.

Jose-Luis GARCIA

Né d'une famille de musiciens à Madrid en 1944, Jose-Luis Garcia a commencé ses études de violon avec son père à l'âge de six ans. En 1961 il est venu en Angleterre pour étudier au Royal College of Music avec Antonia Brosa et depuis il vit à Londres. En 1960, il a gagné le 1^{er} prix du Concours Sarasate, et le Harriet Cohen International Award lui a été décerné en 1967. José-Luis Garcia est premier violon solo de l'English Chamber Orchestra depuis 1972 et de son pupitre dirige de nombreux concerts. Il joue souvent en soliste avec l'Orchestre et a enregistré avec lui les concertos de Mozart et *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. Il joue aussi en soliste avec d'autres orchestres en Europe et aux Etats-Unis où il est également le Premier Chef invité du Fort Worth Chamber Orchestra. En 1989 il est nommé professeur visitant au Conservatoire de Toronto, Canada.



LUNDI
31
AOUT
11^{me} SOIREE

ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA

Jose-Luis GARCIA
Leader

Lirenkonzert N° 4 en fa

J. HAYDN
(1732-1809)

Allegro - Andante - Presto

Haydn composa cinq concertos, en 1786 et 1787, pour des *lire organizzate* qu'on exécute de nos jours en remplaçant les deux *lire* le plus souvent par une flûte et un hautbois. Haydn lui-même procéda de la sorte : l'un des concertos fut donné le 20 mai 1791 à Londres avec flûte et hautbois. La partition du N° 4 est la seule à porter une date (1786). Composées sur une commande de Hadrava pour Ferdinand IV, Roi de Naples, grand amateur de la *lira organizzata* (une sorte de vielle dont la roue actionnait en même temps le soufflet d'un orgue minuscule disposé à l'intérieur de la caisse), ces partitions sont modestes d'apparence mais riches de contenu. Les instruments solistes ne sont pas trop privilégiés - c'est surtout par leur timbre qu'ils ressortent - et c'est bien le côté musique de chambre qui prime, tant sur le plan formel que sur celui de la disposition musicale.

Solistes : **Kate Hill** (flûte), **Neil Black** (hautbois)

Concerto pour violon N° 1 en si bémol majeur K.207

W.A. MOZART
(1756-1791)

Allegro moderato - Adagio - Presto

L'année 1775 vit naître cinq concertos pour violon de Mozart écrits pour être joués par lui-même comme l'exigeaient les tâches professionnelles du Konzertmeister au service de Colloredo. Ce concerto est le premier que Mozart offre au violon. Si l'influence des formes françaises y est absente momentanément, on note un retour vers des tournures plus anciennes. C'est pourtant le style galant qui prédomine : abandon de toute élaboration thématique, succession d'une série de thèmes qui n'est commandée par aucun lien organique. L'*Adagio* montre que Mozart continue à explorer les possibilités d'extension poétique de la mélodie, mais sans accent personnel ici. Le finale conserve l'allure d'ensemble. Einstein a remarqué que "chez Mozart, le concerto de violon proprement dit gardera toujours un certain caractère de sérénade."

Soliste : **Jose-Luis Garcia**

Entr'acte

Concerto pour 2 violons en ré mineur BWV 1043

J.S. BACH
(1685-1750)

Vivace - Largo ma non tanto - Allegro

Appelée familièrement "le double concerto de Bach", cette œuvre fut composée entre 1717 et 1723 (en même temps que les deux concertos pour violon et les Concertos brandebourgeois) à Cothen où elle fut également créée. C'est l'exemple le mieux connu et bien-aimé de cette texture musicale très particulière dans laquelle les deux violons solistes mêlent leurs voix soit en équilibre délicat soit en canon. Au premier mouvement, débordant de vitalité, s'oppose le mouvement lent, paisible, sur un rythme de Sicilienne, qui met en relief une mélodie merveilleuse largement déroulée par les deux violons qui se répondent en canon à la quinte. L'*Allegro* final tranche avec les deux mouvements précédents par son élan fougueux et ses plans fortement contrastés. C'est sans nul doute par sa beauté et l'équilibre de ses proportions que ce concerto, exemple parfait du principe concertant, a acquis une incontestable notoriété.

Solistes : **Jose-Luis Garcia** et **Stephanie Gonley**

Symphonie N° 6 en sol majeur "Le Matin"

J. HAYDN
(1732-1809)

Adagio-Allegro - Andante - Menuet - Allegro

Haydn composa cette symphonie (avec les deux suivantes, "Le Midi" et "Le Soir") en 1761, probablement peu après son entrée en fonction auprès du Prince Esterhazy, afin de lui prouver ses capacités, et d'offrir en même temps à l'orchestre l'occasion de se mettre en évidence. L'*Adagio* initial est une véritable introduction à l'atmosphère pleine d'émotion de l'*Allegro*, également justifiée par une prudente intention descriptive : la représentation musicale du lever du soleil. Haydn inaugure, avec une surprenante précision, un style qui est avant-coureur de celui de la maturité : que de force dans cette dominante avec point d'orgue au sommet de l'ascension, quelle sûreté consciente dans l'attaque de l'*Allegro* sur un thème de fraîcheur champêtre inoubliable comme certains matins du printemps. Haydn le reprendra dans une des symphonies londoniennes (N° 93) et Beethoven, sciemment ou inconsciemment, l'imitera dans le finale de la *Pastorale*.

BUREAU DU FESTIVAL :

PARIS : Th. ERDOS, 11, Av. Delcassé (8^e) - Tél. 45.63.25.87

MENTON - Palais de l'Europe - Tél. 93.35.82.22

Directeur : André BOROCZ

assisté par Mhairi FORBES

Directeur adjoint : Jean-Marie TOMASI

Le piano du 43^{me} Festival de Musique est un YAMAHA C.F.

PHOTOGRAPHIES

S. ADLER

C. BARDA

F. DELPECH

FOTO STUDIO 9

M. GODDARD

D. HUNSTEIN

T. KONDA

A. MAGAYNE-ROSHAK

A. YAÑEZ



L'INGÉNIERIE PATRIMONIALE

Conception "sur mesure"

Le métier de la Banque Privée chez Indosuez, c'est l'ingénierie patrimoniale.

La conception "sur mesure" est un des principes de base de l'ingénierie patrimoniale.

Nos conseillers personnels évaluent d'abord avec précision les attentes de chaque client. Ensuite, ils établissent un programme d'investissement en intégrant plus particulièrement la fiscalité propre à chaque pays.

Ils offrent ainsi aux clients les meilleures opportunités sur les grandes places mondiales. La Banque Indosuez est présente dans 68 pays.

L'ingénierie patrimoniale exige une conception parfaitement élaborée, en adéquation avec l'évolution constante des techniques financières.



BANQUE INDOSUEZ

Direction de la Clientèle Privée

Paris : 96, bd Haussmann - 75008 - Tél. : 44 20 20 76

Cannes : 6, La Croisette - Tél. : 93 398 5 22

Nice : 46, bd Victor Hugo - Tél. : 93 82 33 02

Marseille : 442, avenue du Prado - Tél. : 91 77 15 60